

MÉMOIRES  
SUR  
L'INDOUSTAN,  
OU  
EMPIRE MOGOL.

PAR M. GENTIL,

ANCIEN COLONEL D'INFANTERIE, CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL ET  
MILITAIRE DE SAINT-LOUIS, RÉSIDENT FRANÇAIS AUPRÈS DU PREMIER  
VÉZIR DE L'EMPIRE, NARAB ET SOUVERAIN D'AOUDE, D'ÉLIABAD, ETC.  
CHOUDJA-A-ED-DOULAH, GÉNÉRAL DES TROUPES MOGOLES AU SERVICE  
DE CE PRINCE, ETC.

ORNÉS DE TROIS GRAVURES ET D'UNE CARTE.

Scilicet honos, nomenque tuum, laudesque manebunt  
(VIRG. *Eclog.* I.)

---

A PARIS,

CHEZ PETIT, LIBRAIRE DE S. A. R. MONSIEUR,  
ET DE S. A. S. LE DUC DE BOURBON,  
PALAIS-ROYAL, GALERIES DE BOIS, N° 257.

1822.

perceur le plaisir de la chasse du cerf et autres animaux. Ce prince était sur un éléphant, ayant le nabab vézyr assis derrière lui. Je les accompagnais à cheval (1).

De tout temps les Indiens ont regardé la chasse comme le plus noble des exercices. Il n'est point de pays dans l'univers où elle soit plus variée. On y trouve toutes sortes d'animaux. Plusieurs empereurs mogols s'y sont livrés avec passion, et avec un luxe qu'on n'imagine pas ailleurs. Chaque gouverneur en faisait autant dans sa province, ainsi que les gens aisés parmi les mahométans, suivant leurs moyens; car les idolâtres qui ne vivent que de végétaux, stricts observateurs des *birds*, s'en abstiennent par le principe, qu'une créature ne doit jamais ôter la vie à une autre quelque vile qu'elle soit. Tels sont les brahmes, les banians, etc. Les radjahs, cependant, les haïsses et les tchouders, moins zélés, s'en donnent quelquefois le plaisir, usant de certaines viandes, surtout de celle du sanglier. On voit par là qu'il y a peu de chasseurs; ce qui fait que le gibier y est par tout en abondance.

---

(1) Voyez le récit que j'ai fait sur les chasses du nabab Salabet-Jangue, deuxième partie du chapitre premier, pour ne pas répéter ici les mêmes détails, la chasse de l'empereur ne présentant aucune différence.

On trouve des sangliers, des ours, des tigres, des buffles et bœufs sauvages, des rhinocéros, des éléphants, etc, dans les forêts des monts Koumahouns, qui séparent l'Indoustan du grand et du petit Thibet. On y trouve pareillement des perdrix rouges, des coqs et poules sauvages, des faisans etc., et dans toutes les plaines, des perdrix grises et noires, ainsi que toutes sortes d'autre gibier, à l'exception du lièvre. C'est de ces mêmes monts Koumahouns, qu'on tire les faucons, gerfauts, sacres, émerillons, tiercelets etc; les chats-tigres, les oreilles-noires, et des chiens monstrueux pour les chasses.

La chasse des éléphants se fait par ruse, et toujours avec l'intention de conserver ceux que l'on prend; malgré toutes les précautions, cette chasse est fort dangereuse, et il y arrive presque toujours des accidents fâcheux.

Les uns font un parc avec des troncs d'arbres, auquel on ne laisse qu'une seule issue. On attache au milieu de ce parc une femelle, dans le temps que les éléphants sont en chaleur: le gardien a le soin de s'éloigner et de se cacher de manière à n'être point aperçu de l'éléphant; car autrement il n'approcherait point de la femelle, vu que cet animal cache ses amours avec soin. Lorsque l'éléphant est entré dans le parc, le gardien barricade l'entrée. Ensuite on fait jeûner le prisonnier; et lorsque cela ne suffit pas,